

# La Station de Surface du Collet du Verdon Saint-Chamas (B-du-Rh) Courronnien Supérieur

---

## I. — INTRODUCTION.

Jusqu'à ces dernières années le département des Bouches-du-Rhône ne fournissait que fort peu de documents aux divers préhistoriens auteurs d'études générales sur la Préhistoire. Les études de Cotte « Documents sur la Provence préhistorique », de Gerin-Ricard « Préhistoire » dans le tome I de la statistique des Bouches-du-Rhône, les collections des Musées, étaient seules mises à contribution Stuart Piggott : le néolithique occidental et le chalcolithique en France (*Anthropologie* t. 57 p. 401-431, 58 p. 1-28; Bernabo Bréa : *Le culture preistoriche nella Francia Meridionale* (*Revue d'études ligures* 1949 n° 1-2).

Depuis la fin de la dernière guerre les fouilles et les études de M. Escalon de Fonton ont contribué non seulement à mettre de l'ordre dans notre préhistoire régionale mais encore grâce à une technique de fouille minutieusement mise au point, à reculer considérablement les limites de l'antiquité de l'homme dans notre région particulièrement bien exposée pour être une zone de peuplement important.

Sa thèse de doctorat « Préhistoire de la Basse Provence » parue en 1956 aux Presses Universitaires de France constitue une étape im-

portante. Il nous appartient à nous, modestes amateurs soit d'y ajouter des jalons nouveaux, c'est le but de cette étude, soit de découvrir un gisement d'un type différent qui viendra prendre place dans sa chronologie : c'est le cas de la civilisation des peuples « porteurs » de maillets à rainures. (1)

Le peuplement préhistorique est subordonné à Saint-Chamas à deux facteurs géographiques importants : d'une part l'Etang de Berre et de l'autre la vallée de la Touloubre. Les oppida particulièrement nombreux commencent à peine à être étudiés. Des habitats préhistoriques très importants commencent à sortir de l'ombre : ce sont l'abri Cornille à Istres et le Collet du Verdon à Saint-Chamas.

Ce dernier particulièrement bien situé domine et le nord de l'Etang de Berre et l'embouchure de la Touloubre.

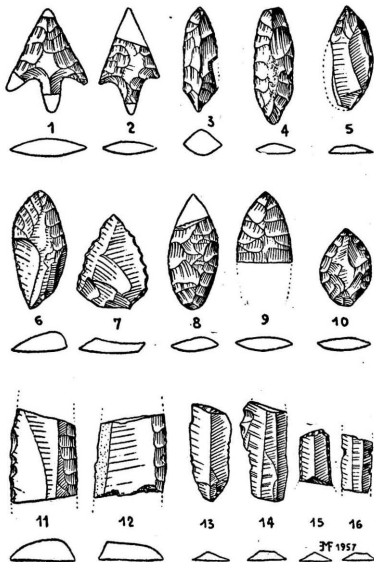
Je remercie M. S. Gagnière et M. Escalon de Fonton respectivement directeurs des XII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> circonscription préhistorique pour l'aide qu'ils ne cessent de m'apporter. Je remercie particulièrement M. Escalon de Fonton qui a non seulement dessiné les planches de ce travail, mais a eu encore l'amabilité de me prodiguer ses précieux conseils pour la rédaction de cette étude. Je remercie M<sup>me</sup> Vve Arnoux qui nous a donné l'autorisation de prospecter dans ses propriétés.

## II. — LE GISEMENT — Historique.

Actuellement le « Collet du Verdon » est un îlot de verdure planté de pins, de chênes, d'oliviers, perdu au milieu du maquis provençal. C'est un vaste mamelon de 122 mètres d'altitude au signal géodésique couronné par une arête rocheuse longue de plus de 100 mètres, large de 5 à 15 mètres orientée Nord-Sud. Coordonnées  $x = 141$   $y = 821$  du plan au 20 millième Martigues n° 1.

Au sud du mamelon l'étang de Berre à 1 kilomètre, au nord à 2 kilomètres la Touloubre, rivière jamais à sec, à l'est un vaste vallon planté d'oliviers et d'abricotiers. C'est sur ces pentes que se trouve la station de surface qui fait l'objet de cette étude.

Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles et au XVIII<sup>e</sup> siècle de vastes travaux de terrassement ont profondément modifié l'aspect de ce terroir. On y a édifié de vastes terrasses de cultures pour y planter des oliviers et cela jusque sous l'arête rocheuse et en particulier dans l'abri



1. — Saint-Chamas. Le Collet du Verdon. Station de surface.

paléolithique Arnoux. De plus, vers 1832, les constructeurs du viaduc Saint-Léger ont tiré du Collet du Verdon une quantité énorme de pierres de taille et les déchets de carrière recouvrent toute la partie nord du gisement.

Situé à 3 kilomètres à l'Est de l'agglomération actuelle de Saint-Chamas, cet habitat est actuellement complètement dépourvu d'eau.

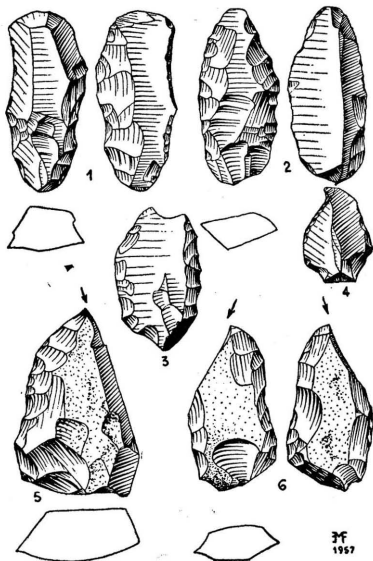
Le « Collet du Verdon » est connu depuis de nombreuses années des archéologues. Gölnitz dans « Ulysses-belgiev-Gallicus (Leyde 1631) y signale des vestiges de murs et un édifice à deux colonnes sur une montagne. Tous ces vestiges ont disparu. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle Pranishnikoff, de Gerin-Ricard, Vasseur... y ont signalé et prospecté la station de surface que nous publions aujourd'hui.

Cependant nous n'avons eu connaissance d'aucune fouille faite en ce lieu. De 1948 à 1951 nous y avons découvert et fouillé l'abri Villard (2) et en 1951-1953 nous avons fait un sondage important dans l'abri Arnoux (3). Aucun de ces habitats n'avait été signalé et ce ne sont pas les seuls abris sous-roche que possède le « Collet du Verdon ».

### III. — ETUDE DE LA STATION

Bouleversée par les travaux de mise en culture du sol, la station préhistorique a été prospectée régulièrement pendant près d'un demi-siècle. La plupart des documents recueillis ont été dispersés et font partie de diverses collections privées ou publiques souvent anonymement. De Gerin-Ricard, Vasseur, Monsieur Blanchard de Salon de Provence n'en ont à peu près rien publié en ce qui concerne la préhistoire.

Au cours de prospections et de sondages systématiques exécutés avec la collaboration de MM. Pellegrin, Millet et de mon fils Marcel nous avons recueilli plusieurs centaines d'outils dont beaucoup très fragmentés et de nombreux tessons de poterie. Il est évident que nous n'avons qu'une infime partie de ce que recelait l'habitat, les plus belles pièces ayant été enlevées par nos nombreux prédécesseurs. Ce sont les documents les plus intéressants qui ont été utilisés pour cette étude. En l'absence stratigraphie c'est sur les travaux de M. Escalon de Fonton (4) et sur l'abri Villard (2) situé lui aussi au « Collet du Verdon » côté ouest du mamelon rocheux que sera basée cette étude.



II. — Saint-Chamas. Le Collet du Verdon, Station de surface.

En lisant l'étude de « La station en plein air de la Couronne » publiée par M. Escalon de Fonton (5) on est frappé de la similitude des deux stations. Je pourrai copier presque mot à mot ce qui concerne la situation : « Située au pied d'une butte à 1 km 500 de l'étang (au lieu de la mer) elle regarde l'est (au lieu du nord à La Couronne). Elle est exposée aux vents du nord et du sud et comme à La Couronne les cabanes devaient constituer les abris contre ces intempéries. Cependant au Collet du Verdon de nombreux blocs effondrés devaient aussi être utilisés pour s'abriter des vents du nord. Nous n'avons trouvé au pied de ces blocs aucune trace de fond de cabane mais comme ailleurs des outils et des tessons de céramique.

Détail particulier la station de plein air est au pied de l'habitat paléolithique supérieur : l'abri Arnoux (3).

Comme à La Couronne un rempart qui paraît, lui dater du 1<sup>er</sup> âge du fer (2) entoure le mamelon rocheux (cependant à La Couronne il est préhistorique et contemporain de la station. (5 p. 133)

Si à La Couronne les fouilles sont rendues difficiles par la présence de mines allemandes, au Collet du Verdon les agriculteurs pour édifier leurs terrasses de Cultures hautes de 4 à 6 mètres ont anéanti les habitats.

Comme à La Couronne encore pendant plusieurs décades les chasseurs ont exploité les silex comme pierres à fusil et beaucoup de retouches sur des silex cachelonnés leur sont imputables. Maître Barthelemy, doyen des notaires du département, m'apporte à ce sujet un témoignage probant. Les faits remontent à plus de cinquante ans. Le jardinier de son père allait régulièrement s'approvisionner au « Collet du Verdon » en pierres à briquet et il suivait en cela l'exemple de beaucoup de ses contemporains.

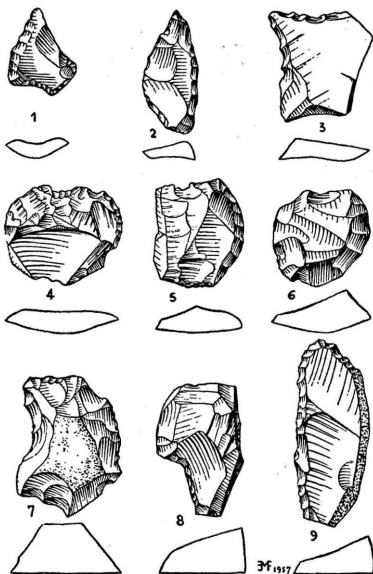
#### LA CERAMIQUE (PL. V.)

Deux types de vases sont représentés :

1. — Comme dans le Couronnien typique une énorme quantité de céramique utilitaire représentée par des fragments appartenant à des vases de toutes dimensions ».

« La pâte assez bien cuite quoique grossière est brune et contient de gros dégraissants de calcite ».

« Les vases sont recouverts d'un enduit de terre rouge à l'intérieur et à l'extérieur » (5).



III. — Saint-Chamas. Le Collet du Verdon. Station de surface.

Les anses (pl V) : anses de marmite régulièrement lissées et anses funiculaires (fig. 7 et 9) appartiennent au Couronnien typique. Nous trouvons deux anses constituées par des mamelons allongés et perforés (fig. 6 et 8) ; le vertical (fig. 8) caractéristique du Couronnien typique (7).

Comme à La Couronne la plupart des tessons recueillis appartiennent à des vases de forme bombée. La pâte est épaisse de un à trois centimètres environ.

2. — La poterie importée est représentée par deux tessons de vases campaniforme évolué (fig 1 et 2). Trois autres fragments décorés pastillage repoussé (fig. 3) sillons (fig. 4) poinçonnage oblique et sillons (fig 5) appartiennent au chalcolithique. (5 p. 139 fig. 105 pour La Couronne).

Avec cet ensemble céramique nous trouvons en plus petite quantité des tessons de vase à pâte noire caractéristiques du premier âge du fer (6). De la fin de cette période datent les tessons de bucchero néro (une vingtaine) et une anse de vase à figures noires. Vasseur avait recueilli un tesson de vase ionien.

Ces vestiges du premier âge du fer proviennent de l'habitat qui s'étend au nord de la station « couronnienne », habitat dont nous avons trouvé une couche en place en fouillant l'abri Villard (2) et l'abri Arnoux (3).

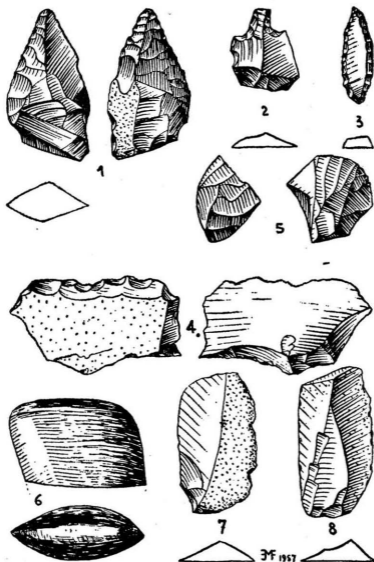
#### L'OUTILLAGE LITHIQUE ET OSSEUX

Seules les pièces les plus caractéristiques ont été étudiées et dessinées car, comme à La Couronne, nous trouvons sur toute l'étendue de la station une grande quantité de déchets de taille, de nucléi abimés et de nombreuses pièces cassées. C'est sur place que les « néolithiques » taillaient la plupart des silex.

*Pointes de flèche* : Pl I fig. 1 à 10 flèches perçantes. Les pointes de flèche foliacées bifaces sont presque plates.

Les pointes 1 et 2 à ailerons et pédoncule sont en silex presque blanc. La technique de taille est couronnienne mais influencée par l'invasion des Pyrénaïques auxquels on doit les formes de flèches à ailerons et pédoncule. De même les flèches foliacées sont plus épaisses dans le couronnien typique. Cette influence des Pyrénéiques déjà signalée par M. Escalon de Fonton dans son « Tour d'horizon de la Préhistoire provençale » sera d'ailleurs sous peu complètement établie.





IV. — Saint-Chamas. Le Collet du Verdon. Station de surface.

*Lames et lamelles.* — Pl. I fig. 11 à 16 et Pl. IV fig. 7 et 8.

Elles sont soit à section trapezoïdale soit à section triangulaire. Certaines sont retouchées soit sur un ou deux côtés soit sur la tronçature (Pl. I fig. 15).

Les lames 11 et 12 de la planche I sont du type « barres de chocolat » et font partie du Couronnien typique. Le silex utilisé est d'excellente qualité : jaune cire, bleuté, gris, blanc... Quelques lames sont cacholonnées.

*Les Grattoirs.* Ils sont soit sur éclats épais et robustes (Pl. II fig. 1 à 3), convexes toujours sur éclats moins épais (Pl. III fig. 4 à 6), rectilignes (Pl III fig. 9).

Nous trouvons aussi des coches sur éclat (Pl. II fig. 4 et Pl. III fig. 8).

*Perçoirs.* Pl. III fig. 1 à 3 et Pl. IV fig. 2 et 3.

Ils sont sur éclat soit droits pour la plupart, soit déjetés (Pl. IV fig. 3). Le n° 1 Pl. IV est plus spécialement une tarière.

Nous ne trouvons pas de grattoirs et de perçoirs sur bout de lame comme dans les couches énéolithiques et bronze ancien de l'abri Villard.

Parmi les nombreux nuclei typiques l'un est particulièrement intéressant (Pl. IV fig. 5). C'est un fragment de nucleus à lamelles en silex noir.

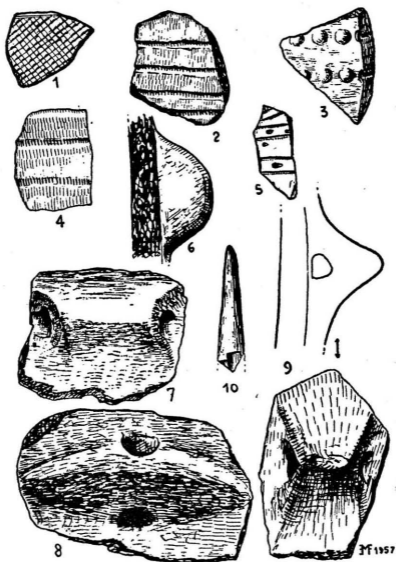
Nous avons recueilli aussi des burins grossiers sur éclat épais (Pl. II fig. 5 et 6) et un denticulé (Pl. IV fig. 4). Le burin fig. 5 est fortement cacholonné.

La présence de ces outils est chose commune dans la plupart des habitats néolithiques en général et couronnien en particulier.

Pour la station du « Collet du Verdon » sise au pied d'un gisement paléolithique supérieur caractérisé par des lamelles à bord abattu, cet outillage s'explique facilement. Nous avons recueilli et publié provenant de cette station un magnifique burin d'angle sur nucléus (3).

L'industrie osseuse est représentée par un fragment de poinçon en os (Pl. V. fig. 10).

La faune a particulièrement souffert des divers travaux de mise en culture et rien d'intéressant n'a été recueilli.



V. — Saint-Chamas, Le Collet du Verdon. Station de surface.

## CONCLUSION

Tout au long de cette étude j'ai insisté sur les points communs qui existent entre la station du « Collet du Verdon » et celle de La Couronne.

En résumé : même situation géographique des deux gisements exposés aux mêmes vents et sis à proximité d'une importante étendue d'eau salée. Même céramique grossière avec au « Collet du Verdon » l'anse de marmite, l'anse funiculaire et le mamelon allongé et perforé typique du couronnien.

Même outillage lithique caractéristique : les lames « en barres de chocolat » et la technique de taille.

Sur ce fond couronnien néolithique viennent s'ajouter des éléments nouveaux : pour la poterie les fragments de vases campaniformes de type évolué et des vases à pâte fine décorés ; pour l'outillage la présence de pointes à ailerons et pédoncule pyrénéiques, et l'influence de ces envahisseurs sur la technique de taille « couronnienne » : pointes foliacées plus plates.

Tous ces éléments placent cette station au chalcolithique.

On peut la qualifier ainsi : Station chalcolithique de type Couronnien évolué influencé par un apport pyrénéique.

P. LAFRAN.

- 
- (1) P. Lafran. *Maillet à rainures d'un type nouveau*. Provence historique 1957 fasc. 1.  
 (2) P. Lafran. *L'abri Emile Villard à Saint-Chamas*. Cahiers de Préhistoire et d'archéologie 1955 p. 162 à 180.  
 (3) P. Lafran. *Un gisement à industries paléolithiques à djos rabattu à Saint-Chamas*. B.S.P.F. 1951 p. 368 à 375.  
 (4) Escalon de Fonton. *Découverte d'une station en plein air à La Couronne (B.-d.-Rh.)*. Mémoires de l'Institut Historique de Provence 1947.  
 (5) Escalon de Fonton. *Préhistoire* T. XII Presses universitaires de France. 1956.  
 (6) M. Louis et O. et J. Taffanel. *Le premier âge du fer languedocien. 1<sup>re</sup> partie : les habitats*. Institut d'Études Ligures Bordighera.  
 (7) Escalon de Fonton. *Tour d'horizon de la préhistoire provençale*, B.S.P.F. 1954 p. 89.  
 (\*) On trouvera une bibliographie plus détaillée dans les études 5 et 7 de M. Escalon de Fonton. Je n'ai pas cru nécessaire de les reproduire.